

Laudatio du Bibliobus de l'Université populaire jurassienne

A Saignelégier le 1er juillet 2000

par P.-Y. LADOR

Mesdames, Messieurs les représentants des autorités politiques et culturelles, Mesdames, Messieurs les lectrices et lecteurs, les électrices et électeurs, chers collègues, chers amis,

Pourquoi le Bibliobus de l'Université populaire jurassienne a-t-il reçu le Prix Zurlauben attribué par la Fondation zougnoise pour la culture Landis et Gyr ? J'ai le privilège de répondre à cette question en proférant la louange, la laudatio comme on disait naguère, l'éloge du Bibliobus de l'Université populaire jurassienne et de son premier serviteur.

Tâche dont la principale difficulté sera de ne pas être trop dithyrambique, car ce Bibliobus, ou du moins son activité est l'une des merveilles du monde. Et si j'ai accepté cet honneur, c'est parce que c'est toute la lecture publique qui est reconnue aujourd'hui par ce Prix. Et il est certain qu'elle souffre en Suisse d'un manque de reconnaissance. Manque de reconnaissance dû paradoxalement à ses qualités : travail régulier, en profondeur, quotidien, résultats peut-être remarquables mais difficiles à mesurer et qu'on ne songe pas à lui attribuer. Elle relève du secteur culturel mais ne crée pas, voilà avec cette phrase tout est dit. Et la Fondation zougnoise pour la culture Landis et Gyr a eu le mérite de réaliser que la **diffusion** de la culture est essentielle, on l'admet pour l'édition, la presse, les médias, mais on considère qu'eux ils créent, même si leurs créations sont parfois discutables. La bibliothèque de lecture publique permet aux citoyens, aux citoyennes de tous âges, aux enfants de **se créer**, elle les éveille, les nourrit, les amuse, les informe, répond à leurs questions, les interroge, les fait s'interroger, son objectif est qu'ils puissent devenir eux-mêmes, se situer dans la

société, dans l'univers, on voit que la tâche est belle et grande et indispensable et mérite d'être reconnue.

Alors où se situe ce Bibliobus, dans ce tableau ?

Des bibliobus roulent en Suisse, à Genève dès 1962, à Lausanne dès 1964, dans les montagnes neuchâteloise dix ans plus tard.

C'est en 1971 que germe l'idée du Bibliobus chez les responsables de l'Université populaire jurassienne. Il va s'écouler cinq ans jusqu'à la réalisation, c'est peu. Une somme de fr. 100'000.- provenant du Don National, alimenté par la vente de l'insigne du 1er août est attribuée au fonds créé alors et le canton de Berne, puis celui du Jura décident de soutenir le projet. En 1976, un poste est mis au concours et c'est Jean-Claude Guerdat qui est choisi.

La Migros-Bâle offre un véhicule d'occasion qui peut contenir 2'500 livres. 1'800 livres sont prêtés par la Bibliothèque Pour Tous. Le Bibliobus est inauguré le 15 août 1977 à Sonvilier. A partir de là, c'est la croissance continue : en 1982, un nouveau bus Renault, qui va contenir mille livres de plus, soit 3'500. En 1984, deux bus, dès 1993, un Volvo d'une conception nouvelle contenant 5'300 documents. Dès 1997, deux bus Volvo contenant chacun plus du double du bus originel.

Je vous assène quelques chiffres parce que l'arithmétique offre une vision possible et utile de l'univers. Ainsi chaque localité de 40 à 2'650 habitants dispose avec son bibliobus d'une offre de 5'300 livres renouvelés à chaque passage (tirés d'un stock de 60'000 documents) c'est, remarquons-le, une offre largement supérieure à celle que réaliserait une bibliothèque locale, soit selon les localités de 2 à 132 livres par habitant et c'est un service presque à domicile, j'y reviendrai tout à l'heure.

Imagine-t-on une petite entreprise composée de six personnes, cinq postes, qui gère, renouvelle les livres, et les bus, cherche des solutions, les met en place, négocie avec les communes, les autorités de tutelle, se tient au courant des désirs de la clientèle, des parutions du marché, et par tous les temps assure les 1'820 heures de présence

dans les cent lieux de stationnement, ponctuellement ? C'est l'héroïsme de l'aéropostale des Mermoz plus l'informatique, plus la convivialité de l'épicerie de quartier.

Le Bibliobus est une institution dont les ressources régulières proviennent des subventions des cantons (60 %), des participations des communes desservies (35 %), des abonnements des lecteurs (5 %). Les deux Bibliobus desservent cent stations dans 98 communes (il y en avait 39 à l'origine), un ensemble de 65'000 habitants dont le tiers a fréquenté le Bibliobus en vingt ans. 5'500 lecteurs actifs ont emprunté en 1999 185'386 volumes, soit 3 livres par personne et par mois en moyenne ou un volume prêté par 36 secondes de stationnement. Tous les habitants, hommes, femmes, enfants, personnes du 3e âge, du 4e, tous les tempéraments peuvent fréquenter et fréquentent le Bibliobus. Il y faudrait 5'000 volumes de plus au stock pour arriver à un par habitant, donc plus de place, plus de personnel pour conseiller encore mieux. Car je ne parle pas de quantité, mais de qualité. Bien sûr, certaines communes devraient payer un stationnement plus long, leurs lecteurs seraient mieux conseillés. Jean-Claude Guerdat a constaté comme ses collègues d'autres cantons que plus il y a de lieux de prêts, plus il y a d'heures d'ouverture donc plus les conditions d'accès sont facilitées, plus il y a de lecteurs et d'emprunts jusqu'à un point optimal qui n'est ici pas encore atteint. Le bibliothécaire s'appuie sur un bibliotropisme positif, mais oui, vous savez que le papillon qui est attiré par la chandelle est soumis à un phototropisme positif, eh bien cette motivation à la lecture, pour parler plus simplement, est proportionnelle à l'accessibilité du document, à la distance, aux heures d'ouverture et aussi à ce que nous appelons le libre accès, c'est-à-dire la vue des livres, d'où l'importance d'un Bibliobus qui offre 5'300 livres plutôt que 2'500. Or aider les défavorisés, c'est d'abord accroître la motivation des mal motivés. On peut être défavorisé à divers points de vue et pour diverses raisons, économiques, géographiques, l'absence de mobilité, l'âge, la santé, ou simplement le manque d'idées. Le Bibliobus allie deux inventions, la roue et le livre, c'est l'application du principe du Bossu de Paul Féval : *Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi*. Et la

validité du principe a été prouvée. Ce n'est pas tout à fait du porte à porte mais c'est un service de proximité, une sorte de poste de premier secours de la lecture. Ainsi le Bibliobus lutte contre l'illettrisme, comme le relève Madame Sandrine Juillerat Siegrist, présidente de la Commission du Bibliobus. Il est un partenaire et un maillon indispensable dans la pratique de la lecture.

En Suisse, en France voisine, partout, Jean-Claude Guerdat va embêter ses collègues avec ses questions, son air têtue et sa quête perpétuelle du meilleur et du moins cher. Nos amis français de Mulhouse, Belfort ou Dijon ne me démentiront point. On va dire que je parle trop de Jean-Claude Guerdat. Je ne crois pas, car parler de lui, c'est parler d'un des grands praticiens de la lecture publique de Suisse romande, qui allient le pragmatisme indispensable à une vision lucide et généreuse de la lecture publique. Il fait mentir les poncifs des technocrates de la gestion néo-libérale qui croient qu'il faut changer le fondateur d'une entreprise dès qu'elle roule, que tous les sept ans il faut changer un chef de place, que les responsables dorment sur leurs lauriers. Ici, peu de lauriers, beaucoup de résultats, peu de sommeil, beaucoup de réalisations, un chef qui est le premier serviteur ou le premier acteur d'un service public !

C'est vrai qu'un bibliothécaire intelligent, expérimenté, à l'écoute de ses collègues et de ses lecteurs peut réinventer chaque jour toute la lecture publique et trouver des solutions nouvelles, et adopter en l'adaptant ce qu'il voit ailleurs et, avec un budget dont on doit reconnaître qu'il est modeste, faire un travail dont on doit reconnaître qu'il est digne d'éloges. Jean-Claude Guerdat apporte d'ailleurs depuis des années son expérience au sein de la Communauté de travail des bibliothèques de lecture publique suisse romande et partage avec des étudiants bibliothécaires sa vision de la lecture publique, il fait ainsi partout apprécier le caractère jurassien. Ajoutons qu'il est bien entouré par une petite équipe dynamique et efficace qui fait un travail excellent dans des conditions difficiles.

Peut-on dire qu'un modèle est le meilleur, l'unique, non, sans doute, mais qu'il fonctionne très bien, qu'il s'adapte sans transiger sur les objectifs (contrairement à une

entreprise commerciale qui peut renoncer à fabriquer de la bière pour investir dans le téléphone mobile par exemple). Notre Bibliobus maintient le cap : faire lire, favoriser une pratique de la lecture, car qui ne lit régulièrement perd sa capacité de lire. Ce modèle jurassien, si on peut l'appeler ainsi, est excellent. Je ne le dis pas parce que je suis à Saignelégier, je le dis en tant qu'expert, parce que c'est vrai. On peut prédire que la croissance étonnante de ces roues de l'Université Populaire devra aller jusqu'à trois bus, peut-être quatre, étendre son territoire, ajouter encore des stations, accroître les prêts, augmenter la qualité de ses prestations, maintenir une présence des classiques pour assurer la transmission entre générations, participer à l'instruction, à l'éducation, à l'éveil des habitants que visitent les Bibliobus.

Si le bon sens des autorités, la conscience de l'Université Populaire qui forge ainsi ses étudiants et renforce leur motivation, continuent de s'allier pour soutenir et améliorer cette étrange construction, on peut lui prédire une longue vie encore. Comme dirait le bon Jean de La Fontaine : "C'est le fond qui manque le moins", entendez ici les lecteurs et les livres : il reste à provoquer les rencontres !

Dans un coin de pays, le Jura, où la population est harmonieusement répartie sur tout le territoire, on a vu l'importance de permettre l'accès au livre à chacun et cette réussite, on en est fier à juste titre, alors il faut la montrer. Et je me suis étonné, au Salon du Livre à Genève en mai cette année, au stand du Jura, de voir entre les troncs rongés par le grand castor Lothar, troncs écorcés et suspendus, belle forêt ma foi, deux ou trois écrans de 18 pouces, inévitable muséologie contemporaine, où l'on voyait un petit bus virtuel et des témoignages comme on en voit à la télévision au lieu que dans cette forêt de géants j'attendais un bibliobus au moins en présence réelle, en chair et en os, en métal et en papier, avec ces 5'300 livres, le plus grand stand du Salon peut-être !

Permettez-moi enfin d'élargir mon propos.

Nous les serviteurs de la lecture publique, nous souhaiterions la gratuité totale, certes douze francs l'an, c'est encore raisonnable. Mais la lecture est nécessaire à l'exercice

de la démocratie et elle est fragile, elle réclame pour procurer du plaisir plus d'effort que les activités comparables : écouter la radio ou regarder la télévision. Elle enrichit en retour davantage, c'est le bénéfice de l'investissement. Donc la gratuité est un encouragement à l'engagement personnel individuel, qui profitera à la société.

On dit que ce qui est gratuit est trop cher, il est vrai que quand les Etats offrent quelque chose, ils choisissent et souvent imposent et censurent ce qu'ils offrent. L'école, par exemple, gratuite, est obligatoire, les programmes uniformes doivent être respectés. Mais nous plaidons ici pour quelques îlots de gratuité, de liberté et de créativité. La bibliothèque pourrait être un lieu de cette nature, elle l'est : gratuite, facultative et offrant toutes les questions et toutes les réponses possibles. Il faut un effort du citoyen, un effort de l'autorité, un effort du bibliothécaire. L'autorité doit payer et offrir un espace de liberté, le bibliothécaire professionnel, avec son code de déontologie, doit choisir et aider le lecteur à choisir, conseiller avec écoute, tact et neutralité bienveillante, et le lecteur doit apprendre à lire, pratiquer la lecture, lire, accepter de découvrir qui il est, d'où il vient, où il va, affronter ses inquiétudes et ses angoisses, remettre en question ses pauvres certitudes ou ses préjugés les plus forts. Vous voyez que chaque partie effectue sa part du travail.

N'oubliez jamais que si le lecteur s'active, travaille, il devient à chaque lecture meilleur humain, meilleur citoyen, donc améliore la collectivité, la société.

Mais certains parmi vous diront, vous y croyez, fort bien, mais démontrez-le nous. Pour parler le jargon de l'époque, nous devons créer des indicateurs autres que le nombre de prêts. Pourquoi pas un étalonnage des livres selon la difficulté et la rareté (la rareté est une richesse culturelle) qui devraient se traduire en points. Le choix du stock et sa promotion par les conseillers ? On gagnerait plus de points à prêter un livre d'Iso Camartin ou de Denis Guelpa qu'un livre de Max Gallo ou de Konsalik. De même la satisfaction des lecteurs est difficile à mesurer. On devrait idéalement tester la culture, c'est-à-dire la faculté de chacun de se situer dans ce monde et son taux d'espoir, car finalement c'est ce que requiert la vie dans un monde qui a toujours été

injuste et qui en plus est surpeuplé : remettre en valeur des vertus antiques : l'espoir d'abord, la modestie, la charité, la compassion, et les mêmes vertus aux noms modernes : écoute, respect et reconnaissance de l'autre, et celles de tous les temps : vie intérieure, douceur, capacité d'attendre, respect de la lenteur, du rythme, savoir distinguer sans séparer, relier sans confondre, diverses déclinaisons de l'amour de l'univers, des autres, de soi. Si l'on veut juger les bibliothèques, il faut mesurer la vertu du lecteur lors de l'inscription et après chaque cent livres empruntés ! Je sais que le Bibliobus n'aurait rien à craindre de telles évaluations ! N'hésitons pas à citer Mallarmé : "*Toute âme est une mélodie qu'il s'agit de renouer*" et n'hésitons pas à affirmer que la bibliothèque de lecture publique veut aider à renouer toutes ces mélodies... Voilà le travail des bibliothèques de lecture publique, elles participent à la création, au développement personnel et à la formation culturelle de chacun et le Bibliobus de l'Université populaire jurassienne est un fleuron de la lecture publique helvétique.

Je conclurai par un souhait : Vive le Bibliobus !